

Paris, ce 27 février 1982

Chers amis,

Votre carte de février est arrivée à point nommé pour nous rassurer un peu (un peu seulement) sur ce que vous deveniez, grâce à cette foule sympathique de petits animaux bien connus de nous, évidemment familiers de notre cher Bugs Bunny, et qui appartiennent, off course, à notre propre folklore personnel - intime, même, comme ce blaireau qui court un peu partout à travers les bois et taillis de notre existence cachée (et qui semble bien fier de sa nouvelle voiture...)

Bref, nous savons maintenant que vous n'avez pas été tous convertis en bloc de glace au cours de ce catastrophique hiver chicogoan, dont nous avons pu suivre les péripéties dans notre journal quotidien. Cependant, Penelope, Franklin, chers amis, les problèmes pratiques dont je vous ai déjà parlé dans mes lettres des 23/9 et 8/12/81 n'ont pas cessé pour autant de se poser, ils se posent même maintenant avec une acuité accrue et redoutable : il y a toujours cette caisse contenant vos oeuvres qui se trouve en souffrance à Lyon, et dont je ne puis rien faire faute de savoir la nouvelle destination à lui donner. Ce ne serait pas trop grave si je savais pouvoir compter sur la direction de l'ELAC pour prendre en temps opportun les mesures conservatoires indispensables; mais cette certitude, je ne l'ai pas. Bien au contraire, mes relations avec cet organisme se sont plutôt dégradées : en effet, l'ELAC n'a pas tenu, par exemple, les promesses qui m'avaient été faites concernant le nombre de catalogues qui me seraient alloués pour remettre aux prêteurs. Je devais en percevoir 150, ce qui n'était pas trop étant donné le nombre d'artistes et d'ayant-droits (collectionneurs notamment) qui nous avaient prêté des oeuvres ou apporté leur concours d'une manière ou d'une autre. Or, j'en ai eu moins de 100, et maintenant Mme Jeune me refuse le complément. Par contre, l'imprimeur ayant tiré 173 catalogues de plus que les 1500 primitivement prévus, il a fallu que je prenne à mon compte ces catalogues supplémentaires pour leur éviter un sort pénible : le retour chez l'imprimeur ! En plus, l'ELAC ne nous a retourné qu'une petite partie des nombreux diapositives que nous avions prêté pour le spectacle audiovisuel, etc... ceci n'est qu'un petit aperçu des tribulations que cette exposition me vaut encore six mois après sa clôture ! Vous comprenez bien que dans ces conditions il me faille insister vivement auprès de vous pour prendre les dispositions nécessaires au sujet des oeuvres américaines. Même si vous n'avez pas le temps de nous écrire vraiment au sujet des autres aspects de notre collaboration, il faut au moins, oui, IL FAUT, que vous me donniez vos instructions précises au sujet de cette caisse et de son contenu.

L'idéal, et je le sais parfaitement, aurait été bien sûr que je trouve un moyen pour arranger une exposition des camarades américains à Paris; mais cette possibilité là, hélas, je ne l'ai pas pour l'instant. J'y pense toujours, soyez-en persuadés; mais cette persévérance à y penser ne m'a pas apporté, jusqu'alors, le terrain favorable, c'est-à-dire la connaissance d'un marchand disposé à courir le risque d'une telle exposition. La manifestation de l'ELAC, cependant, et c'est peut-être là un signe encourageant pour l'avenir, aura cependant eu une retombée non négligeable à Paris même; elle m'a permis de reprendre contact avec le prêteur des Freddie, Marcel Fleiss, qui a longtemps tenu la Galerie des Quatre Mouvements (c'est d'ailleurs moi qui avait ainsi "baptisé" cette galerie, en souvenir de Fourier), lequel vient de rouvrir une nouvelle galerie, ici, rue Bonaparte : Galerie 1900-2000. Nous allons y présenter une exposition des surréalistes anglais (la première à Paris, en France, et probablement hors d'Angleterre), avec une centaine d'oeuvres de 30 artistes différents. Cette initiative nous a valu un voyage-express en

